

Kant, les conditions de possibilité de la connaissance : sensibilité et entendement

Si nous appelons *sensibilité* la *réceptivité* de notre esprit (*Gemüths*), le pouvoir qu'il a de recevoir des représentations en tant qu'il est affecté d'une manière quelconque, nous devrons en revanche nommer *entendement* le pouvoir de produire nous-mêmes des représentations ou la *spontanéité* de la connaissance. Notre nature est ainsi faite que l'*intuition* ne peut jamais être que sensible, c'est-à-dire ne contient que la manière dont nous sommes affectés par des objets, tandis que le pouvoir de *penser* l'objet de l'intuition sensible est l'*entendement*. Aucune de ces deux propriétés n'est préférable à l'autre. Sans la sensibilité, nul objet ne nous serait donné et sans l'entendement nul ne serait pensé. Des pensées sans contenu (*Inhalt*) sont vides, des intuitions sans concepts, aveugles. Il est donc aussi nécessaire de rendre ses concepts sensibles (c'est-à-dire d'y ajouter l'objet dans l'intuition) que de se faire intelligibles ses intuitions (c'est-à-dire de les soumettre à des concepts). Ces deux pouvoirs ou capacités ne peuvent pas échanger leurs fonctions. L'entendement ne peut rien intuitionner, ni les sens rien penser. De leur union seule peut sortir la connaissance. Cela n'autorise cependant pas à confondre leurs attributions ; c'est, au contraire, une grande raison pour les séparer et les distinguer soigneusement l'un de l'autre. Aussi distinguons-nous la science des règles de la sensibilité en général, c'est-à-dire l'*Esthétique*, de la science des règles de l'entendement en général, c'est-à-dire la *Logique*.

Immanuel Kant, *Critique de la raison pure* [1781-1787], tr. A. Tremeysagues et B. Pacaud, Paris, PUF, France, 1994, p. 76-77.

Questions

- Après avoir déterminé le thème de l'extrait, préciser quel problème aborde l'auteur et quelle réponse y apporte-t-il (thèse). Dégager la structure argumentative du texte (faire référence à la numérotation des lignes).
- Quels sont les rôles respectifs de la sensibilité et de l'entendement dans le processus de connaissance, tels que décrits par Kant dans ce texte ?
- Comment Kant explique-t-il la nécessité de « rendre ses concepts sensibles » et de « se faire intelligibles ses intuitions » ? En quoi cela renforce-t-il sa perspective sur la connaissance ?
- De façon implicite, Kant affirme que la raison a des limites. Identifier le(s) passage(s) dans le texte et expliquer quelles implications ces limites ont-elles pour la philosophie de la connaissance ?
- Quelle est la distinction fondamentale que Kant établit entre la sensibilité et l'entendement dans ce passage, et pourquoi est-elle importante pour sa philosophie ? Répondre à cette question en tenant compte du contexte du débat entre le rationalisme et l'empirisme.
- Quelles sont les raisons que Kant avance pour distinguer et séparer soigneusement la « science des règles de la sensibilité en général, c'est-à-dire l'*Esthétique* » de la « science des règles de l'entendement en général, c'est-à-dire la *Logique* » ? Quelles implications cela a-t-il pour sa philosophie de la connaissance et de la pensée ?

1. Après avoir déterminé le thème de l'extrait, préciser quel problème aborde l'auteur et quelle réponse y apporte-t-il (thèse). Montrer l'articulation du texte (faire référence à la numérotation des lignes).

[thème et problème] L'objet de la *Critique de la raison pure* est de formuler les conditions de possibilité de la connaissance. Il s'agit pour Kant d'élaborer les différents éléments constitutifs du savoir. Alors que l'empirisme considérait que la totalité des connaissances tirent leur origine d'une intuition sensible, alors que les courants rationalistes tendent à faire de la faculté rationnelle la source privilégiée du savoir, Kant **[thèse]** va poser la nécessité d'une collaboration entre la faculté sensible et ce qu'il appelle l'entendement. Cette collaboration ne conduit jamais à une confusion des rôles, et il faudra donc toujours les séparer dans l'analyse, en consacrant une esthétique à l'étude de la sensibilité, et une logique à celle de l'entendement.

[structure] La structure argumentative du texte de Kant peut être résumée comme suit : Kant commence par introduire la distinction fondamentale entre la sensibilité et l'entendement [l. 1-6]. Il explique que la sensibilité concerne la réception des représentations à travers nos sens, tandis que l'entendement concerne la capacité de produire des représentations par la pensée. Il poursuit en exposant les rôles spécifiques que jouent la sensibilité et l'entendement dans le processus de connaissance. Il affirme que la sensibilité fournit les intuitions sensibles, tandis que l'entendement permet de penser et de conceptualiser ces intuitions.

Dans un deuxième moment [l. 6-12], Kant insiste sur l'importance de l'union de la sensibilité et de l'entendement dans la formation de la connaissance. Il déclare que ni la sensibilité seule ni l'entendement seul ne peuvent donner une connaissance complète. Les pensées sans contenu sont vides, tout comme les intuitions sans concepts sont aveugles. Kant explique que pour obtenir une connaissance significative, il est nécessaire de lier les concepts à des intuitions sensibles et de soumettre les intuitions à des concepts. Il souligne que ces deux capacités doivent coopérer pour former une connaissance véritable.

Le dernier moment de l'extrait [l. 12-fin] concerne la distinction entre l'esthétique et la logique : Kant termine en expliquant pourquoi il est important de distinguer soigneusement l'esthétique (science des règles de la sensibilité) de la logique (science des règles de l'entendement). Il soutient que ces deux domaines ont des fonctions distinctes dans la construction de la connaissance et ne peuvent pas être confondus.

2. Quels sont les rôles respectifs de la sensibilité et de l'entendement dans le processus de connaissance, tels que décrits par Kant dans ce texte ?

Les rôles respectifs de la sensibilité et de l'entendement dans le processus de connaissance selon Kant sont les suivants : la sensibilité nous permet de recevoir des intuitions sensibles, c'est-à-dire des données brutes du monde extérieur, tandis que l'entendement nous permet de penser et de conceptualiser ces intuitions. En d'autres termes, la sensibilité nous donne les matériaux de la connaissance, tandis que l'entendement les structure en concepts.

3. Comment Kant explique-t-il la nécessité de « rendre ses concepts sensibles » et de « se faire intelligibles ses intuitions » ? En quoi cela renforce-t-il sa perspective sur la connaissance ?

Kant explique que la nécessité de rendre sensibles les concepts en soulignant que nos concepts doivent être liés à des intuitions sensibles pour avoir une signification réelle. De même, il souligne que nous devons rendre intelligibles les intuitions en les soumettant à des concepts pour qu'elles aient une signification intellectuelle. Cela renforce sa perspective sur la connaissance en montrant que la connaissance authentique nécessite une interaction entre la sensibilité et l'entendement. Kant souligne que la sensibilité et l'entendement sont deux facultés distinctes et nécessaires pour la connaissance. La sensibilité nous fournit des intuitions sensibles, c'est-à-dire des données brutes de l'expérience, tandis

que l'entendement structure ces intuitions en concepts et en jugements. Cependant, Kant n'explique pas en détail les limites de ce processus dans ce passage spécifique.

4. De façon implicite, Kant affirme que la raison a des limites. Identifier le passage dans le texte et expliquer quelles implication ces limites ont-elles pour la philosophie de la connaissance ?

Bien que dans cet extrait, Kant ne discute pas explicitement des limites de la raison, il évoque implicitement les limites du rapport de la raison à l'expérience. L'affirmation de Kant selon laquelle « Sans la sensibilité, nul objet ne nous serait donné et sans l'entendement nul ne serait pensé » signifie que la sensibilité est nécessaire pour que nous ayons des expériences du monde extérieur, et l'entendement est nécessaire pour que nous puissions penser et comprendre ces expériences. Cela contribue à sa théorie de la connaissance en montrant que la connaissance repose à la fois sur notre interaction avec le monde extérieur et sur notre capacité à le conceptualiser.

[reprise du cours, non suffisante pour répondre correctement à la question] Dans d'autres parties de la *Critique de la raison pure*, Kant explore plus en profondeur les limites de la raison et du rapport entre la sensibilité et l'entendement. Il soutient que la raison a des limites intrinsèques en ce qui concerne sa capacité à connaître des réalités transcendentales, telles que Dieu, l'âme et le monde en soi. Ces limites de la raison sont à l'origine de ce que Kant appelle les illusions de la raison. Les illusions théologique, psychologique et cosmologiques sont trois idées que la raison a générées dans le but de répondre à des questions nécessaires concernant la connaissance de ces trois sphères de l'existence. Néanmoins, ces trois idées ont la fonction de réguler le travail de l'esprit (idées régulatrices). La raison qui est limitée dans son travail est à la fois capable de comprendre si elle est en train de dépasser ces limites qui la caractérisent.

5. Quelle est la distinction fondamentale que Kant établit entre la sensibilité et l'entendement dans ce passage, et pourquoi est-elle importante pour sa philosophie ? Répondre à cette question en tenant compte du contexte du débat entre rationalisme et empirisme.

Dans ce passage, Kant établit une distinction entre la sensibilité et l'entendement. La sensibilité est la capacité de notre esprit à recevoir des représentations en réaction à des stimuli extérieurs, tandis que l'entendement est la faculté de produire des représentations par la pensée.

Kant considère que la sensibilité est la capacité par laquelle nous sommes en contact avec le monde extérieur. Elle nous permet de percevoir les objets, les phénomènes et les événements à travers nos sens, tels que la vue, l'ouïe, le toucher, etc. Ces perceptions sensorielles sont ce que Kant appelle des « intuitions sensibles ». Elles sont les données brutes que nous recevons passivement à partir de notre environnement. Cependant, selon Kant, ces intuitions sensibles restent dépourvues de signification tant qu'elles ne sont pas soumises à la faculté de l'entendement.

L'entendement, d'autre part, est la capacité intellectuelle qui nous permet de traiter ces intuitions sensibles en leur donnant une structure conceptuelle. Cela signifie que l'entendement organise les intuitions en utilisant des concepts, des catégories et des règles de pensée. Ces concepts permettent de donner un sens aux intuitions et de les intégrer dans une connaissance cohérente et structurée du monde. En d'autres termes, l'entendement transforme les données sensibles en connaissances conceptuelles.

L'importance de cette distinction réside dans le fait qu'elle permet à Kant de résoudre le problème philosophique concernant l'origine et le fondement de la connaissance. À l'époque de Kant, il y avait un débat sur la nature de la connaissance, notamment sur la question de savoir si la connaissance était principalement basée sur l'expérience sensorielle ou sur la pensée conceptuelle. Kant propose une solution en montrant que la connaissance résulte d'une interaction complexe entre la sensibilité et l'entendement. La sensibilité fournit les matériaux bruts de l'expérience, tandis que l'entendement les organise en concepts intelligibles. Ainsi, la connaissance authentique, selon Kant, ne se réduit ni à une

simple accumulation de données sensorielles, ni à une pure abstraction intellectuelle, mais à une synthèse des deux.

Cette distinction revêt une importance cruciale pour la philosophie de Kant, surtout dans le contexte du débat entre le rationalisme et l'empirisme qui prévalait à l'époque. Les philosophes rationalistes, tels que Descartes, soutenaient que la connaissance était principalement basée sur la raison et la réflexion intellectuelle, minimisant le rôle de l'expérience sensorielle. À l'inverse, les empiristes, comme Locke et Hume, insistaient sur le fait que toute connaissance découlait de l'expérience sensorielle, ignorant en grande partie la contribution de la pensée abstraite. Kant propose une voie médiane en montrant que la connaissance résulte de l'interaction complexe entre la sensibilité et l'entendement. La sensibilité fournit les données brutes de l'expérience, tandis que l'entendement structure ces données en concepts et en jugements. Ainsi, Kant cherche à transcender le débat en montrant que la connaissance n'est pas purement rationnelle ni purement empirique, mais une synthèse des deux. Cette synthèse est essentielle pour sa philosophie critique, car elle permet de comprendre comment la connaissance du monde est construite à partir de l'expérience sensible et de la pensée conceptuelle. En conséquence, la distinction entre la sensibilité et l'entendement est cruciale pour sa tentative de résoudre ce débat philosophique central de son époque.

6. Quelles sont les raisons que Kant avance pour distinguer et séparer soigneusement la « science des règles de la sensibilité en général, c'est-à-dire l'Esthétique » de la « science des règles de l'entendement en général, c'est-à-dire la Logique » ? Quelles implications cela a-t-il pour sa philosophie de la connaissance et de la pensée ?

L'esthétique s'occupe des conditions de la réception des intuitions sensibles, tandis que la logique s'occupe des règles de la pensée et de la formation de concepts. Cette distinction a des implications majeures pour sa philosophie, car elle guide sa réflexion sur la manière dont la connaissance est construite à partir de l'expérience sensible et de la pensée conceptuelle.

[approfondissement | vocabulaire : l'esthétique au sens kantien] Kant utilise le terme « esthétique » dans un sens particulier qui diffère de son utilisation courante. Pour lui, l'esthétique ne concerne pas seulement l'art et la beauté, mais il s'agit plutôt de l'étude des conditions sous lesquelles nous recevons des intuitions sensibles. L'esthétique, dans ce contexte, examine les caractéristiques fondamentales de notre capacité à percevoir le monde à travers nos sens. Il se penche sur des questions telles que la nature de l'espace et du temps, qui sont les formes *a priori* de notre sensibilité, et qui préparent le terrain pour nos expériences sensorielles. L'esthétique s'attache à déterminer comment la sensibilité nous permet de percevoir les objets et comment ces perceptions deviennent des données brutes pour la connaissance. [/]

La logique, quant à elle, traite des règles de la pensée et de la formation de concepts. Elle explore comment nous utilisons notre entendement pour organiser, catégoriser, et analyser les données que nous recevons de la sensibilité. La logique comprend les principes de la pensée valide, les règles de raisonnement, et la manière dont nous formons des concepts généraux à partir de nos expériences. C'est la discipline qui nous aide à structurer notre pensée, à établir des relations entre les idées, et à former des jugements.

La distinction entre l'esthétique et la logique est fondamentale pour Kant parce qu'elle montre comment la connaissance se développe à partir de l'interaction entre la sensibilité et l'entendement. La sensibilité fournit les matériaux de base de l'expérience (les intuitions sensibles), tandis que l'entendement les traite en utilisant des concepts et des règles de pensée. Kant insiste sur le fait que ces deux domaines ne peuvent pas être confondus ni interchangés, car ils ont des rôles différents dans la formation de la connaissance. La sensibilité nous donne accès aux objets tels qu'ils apparaissent, tandis que la logique nous aide à élaborer des concepts abstraits et à déduire des vérités universelles.